

200

Polois

Peintures Murales
de St Jacques-de-Guise.

1668 SP

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE
DU
VENDOMOIS

(Reconnue d'utilité publique par décret du 15 mars 1877.)

4^e TRIMESTRE 1890

SOMMAIRE :

Liste des membres présents.	Page 259
Liste des membres admis depuis la séance de juillet 1890	260
Renouvellement du Bureau pour 1891	260
Description sommaire des objets offerts ou acquis depuis la séance de juillet 1890.	261
Notice sur la Vie et les Œuvres de M. Octave Parisot, par M. J. Planté	265
Un Portrait de l'abbé Simon, historien du Ven- domois, Note par M. E. Nouel	291
Certificat de Pèlerinage à Saint-Jacques en Galice, avec notes, par M. l'abbé Chambois.	295
<u>Rapport sur la découverte de peintures mu- rales dans l'église de Saint-Jacques des Guèrets, par M. l'abbé Haugou.</u>	303
Notice sur une croix de Saint-Benoît, par M. le M ^{re} de Rochambeau	314

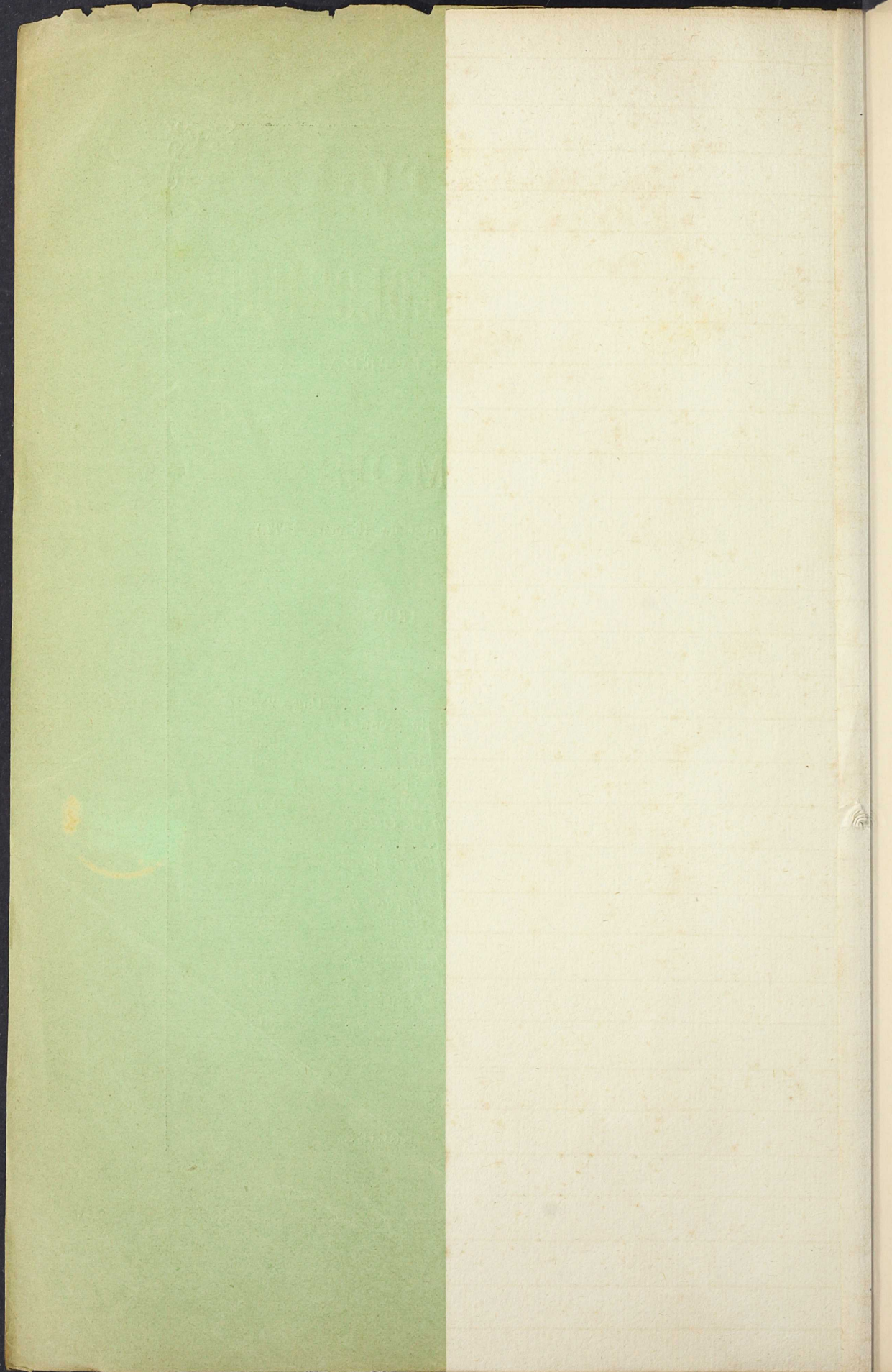
VENDOME

TYPOGRAPHIE LEMERCIER

1890



5



RAPPORT
SUR LA
DÉCOUVERTE DE PEINTURES MURALES
DANS
L'ÉGLISE DE SAINT-JACQUES - DES - GUÉRETS

Par M. l'abbé HAUGOU,

Curé de Trôo

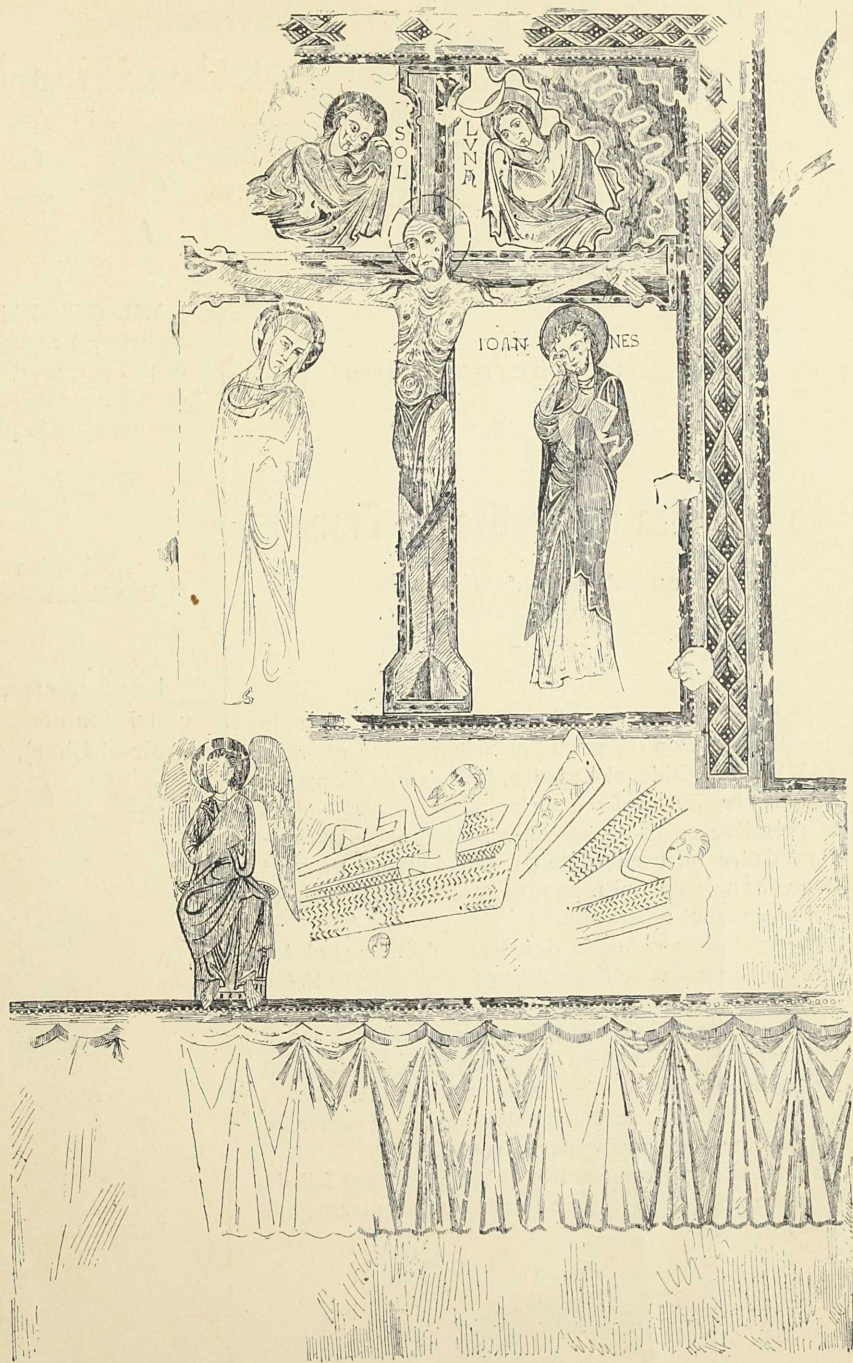
Les nombreux touristes, qui chaque année viennent à Trôo admirer, du sommet de la grosse motte, le magnifique paysage qui de là se déroule à leurs yeux, ne peuvent s'empêcher de jeter un regard de complaisance sur le charmant petit village de Saint-Jacques - des - Guérets. Sa modeste église, à moitié cachée derrière son moulin, environnée des quelques maisons qui composent le bourg, attire en effet l'attention de tous en raison de sa gracieuse position sur les bords du Loir. Et cependant, à ceux qui demandent à traverser le pont pour visiter Saint-Jacques, le grand nombre, entraîné par les curiosités ou les plaisirs que Trôo ménage, répond dédaigneusement : Que voulez vous aller voir ? Il ne saurait y avoir rien d'intéressant dans cette bourgade. Aussi les amis des arts, peintres ou archéologues sérieux, sont-ils presque seuls à donner à sa belle porte, construite au milieu du XII^e siècle, l'admiration qu'elle mérite. Il n'en sera plus de même maintenant que le bourg de Saint-Jacques, sans avoir jamais eu la grandeur, la puissance et la célébrité de son superbe voisin, peut, dans son église, offrir, aux yeux de tous, les traces remarquables d'un passé qui ne fut pas sans gloire, comme le démontrent suffisam-

ment les peintures murales qui vont faire le sujet de cette communication.

Composée d'une seule nef, terminée par une abside semi-circulaire, l'église de Saint-Jacques, sauf son élégant portail, n'offrait, aux rares personnes qui la visitaient, rien qui pût captiver leurs regards. Ses murs, percés de chaque côté de quatre petites fenêtres romanes, la plupart remaniées à diverses époques, présentaient une surface considérable, dont la base verdâtre était rongée par l'humidité. Le reste était couvert d'un épais badigeon, dont quelques fragments détachés du mur, en laissant apercevoir çà et là de rares traces, de couleur, faisaient timidement supposer les trésors cachés.

Malgré mon désir de surprendre les secrets sous-traités depuis longtemps à tous les yeux, je remettais toujours à plus tard, quand, le 24 septembre dernier, M. Lafillée, architecte des Beaux-Arts, venu pour examiner les peintures murales de Poncé, se trouvant de passage à Trôo, je profitai de sa présence pour m'assurer de la valeur des fresques que je soupçonnais exister à Saint-Jacques. Après plus d'une heure de travail, nous avons mis à découvert un chevalier du XIII^e siècle, et nous nous étions rendu compte que d'autres peintures, également curieuses, se trouvaient dans le reste de l'édifice. J'en savais assez. Dès le lendemain, avec le concours d'un jeune homme de Trôo fort intelligent, M. Emile Lizé, et celui d'un Parisien, homme de lettres et artiste en même temps, alors en villégiature à Trôo, M. Auguste Cordier, je me mis avec ardeur à enlever les diverses couches de peinture et de badigeon (1) qui

(1) Sur les fresques j'ai souvent rencontré une première peinture rouge, une seconde, plus récente, jaune avec fleurons rouges, et surtout près le chœur une troisième, blanche avec petits losanges tracés au trait rouge encadrant un losange quatre fois plus grand rempli par une fleur de lys brune. Il y avait également en certains endroits jusqu'à trois couches de badigeon.



D. — Fresque dans l'église de Saint-Jacques-des-Guèrets (Loir-et-Cher).



Directeur - Fondateur
1861-64 & 1886-90

Librairies-In

Ancien

Ab^t annuel: 24 fr.

34^e Année

BULLETIN D'OCTOBRE 1895

La Peinture décorative en France

DU XI^e AU XVI^e SIÈCLE

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que la deuxième édition du savant et remarquable ouvrage de MM. Gélis-Didot et Laffillée, *la Peinture décorative en France du onzième au seizième siècle* — dont la première édition a été si rapidement enlevée — vient d'être mise en vente (1). Les éditeurs peuvent donc dès aujourd'hui répondre à toutes les demandes qui leur seront adressées.

Les *planches* de cette deuxième édition sont les mêmes que celles de la première; elles ont été tirées avec le même scrupule et le même soin. Pour le *texte*, des modifications importantes ont été faites dans certaines notices explicatives; quant à la *Note sur la Peinture décorative*, qui ouvre le volume, les auteurs l'ont complètement refondue et remaniée et l'ont illustrée de croquis nouveaux.

Rappelons, pour mémoire, qu'il ne sera pas fait de nouvelle réimpression de cet ouvrage; les pierres ont été effacées.



MM. Gélis-Didot ont
autoriser à reproduire
pour Tous, un des
deuxième édition.
accompagne la plan

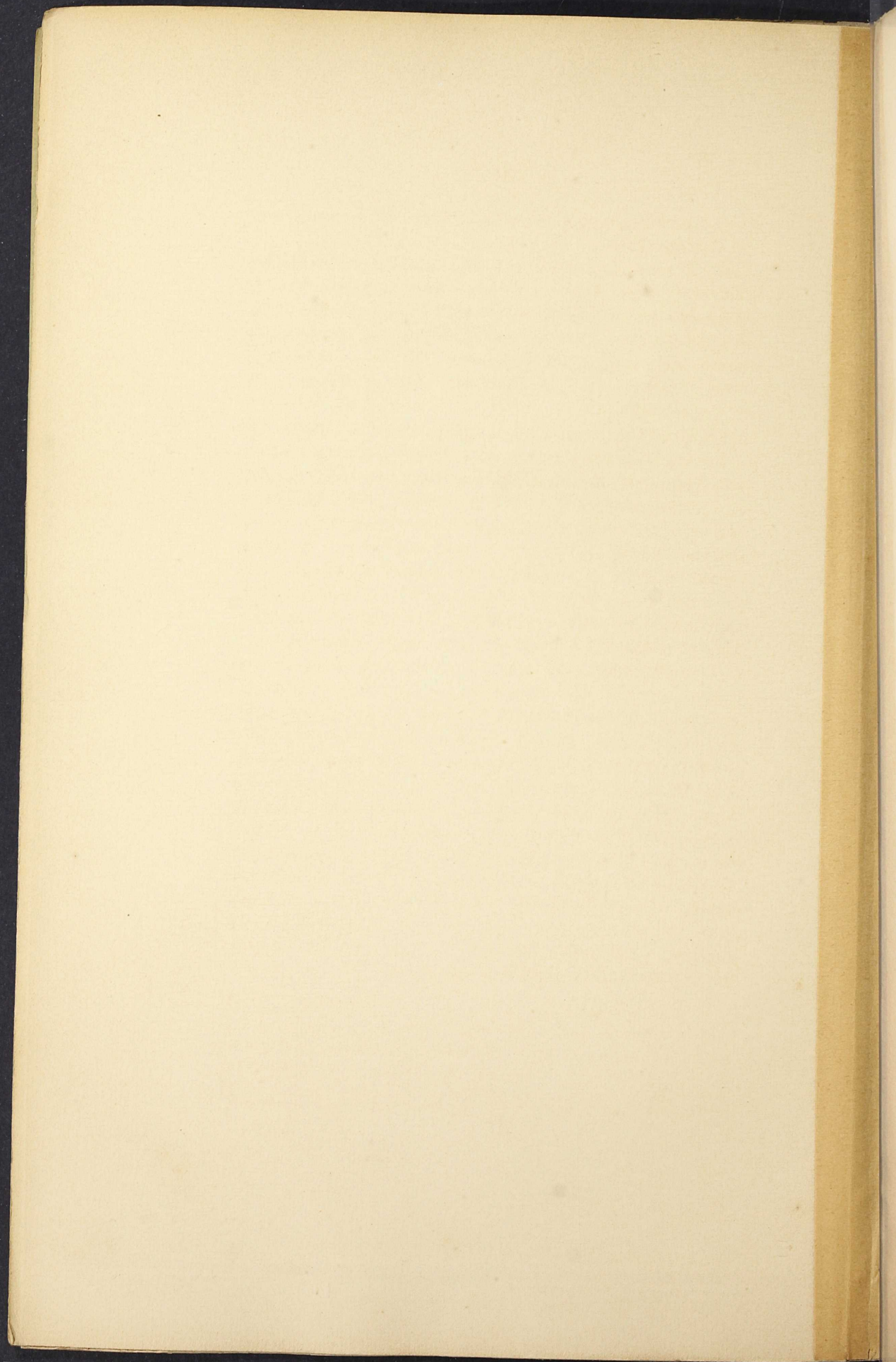
Église Sa
Église Saint-Jacques

Les fresques, d
considérables dan
(Loir-et-Cher), éta





FRESQUES DE L'ÉGLISE ST JACQUES DES GUÉRETS



cachaient les fresques que plusieurs d'entre vous ont pu déjà admirer.

M. Ernest Charpentier a eu l'amabilité de photographier les diverses scènes qu'elles représentent, et nous devons à l'obligeance et au talent de M. Philippe de Rochambeau leur reproduction par les charmantes aquarelles que vous avez entre les mains, et qui, nous l'espérons, seront insérées dans le Bulletin de la Société (1).

Voici la description sommaire desdites fresques :

Du côté de l'Épître se voient d'abord cinq chevaliers, séparés les uns des autres par des plantes fantastiques. Pour comprendre tout l'intérêt que semblable découverte peut avoir pour l'histoire du pays vendomois, il est bon de se souvenir que notre comte Pierre I^{er} suivit saint Louis à la croisade de 1248, et mourut de la peste dans l'île de Chypre, le 9 mars de l'année suivante. Il s'était fait accompagner dans ce voyage d'outre-mer par plusieurs de ses vassaux, et ceux-ci ayant eu soin de ramener son corps à Vendôme, il fut enterré dans la collégiale de Saint-Georges. Nos chevaliers étaient-ils au nombre de ces fidèles serviteurs de notre comte Pierre I^{er}? Je l'ignore, mais leur costume semble prouver qu'ils vivaient à la même époque. Leur heaume, avec sa forme cylindrique et sa calotte supérieure légèrement convexe, posé sur le camail de mailles; l'écu relativement assez court, légèrement arrondi par le haut; les plates de fer ou grèves qui protègent les jambes de deux d'entre eux, tandis que des jambières de peau ou bien simplement des mailles protègent celles des autres; tout cela ne dénote-t-il pas le milieu du XIII^e siècle?

(1) L'exécution de planches en chromo-lithographie est une œuvre coûteuse, dont le Bureau de la Société s'occupe activement. Quoi qu'il décide, ces planches ne pouvant pas être prêtées pour paraître avec le présent Bulletin, on a dû renoncer à y renvoyer dans la description qui suit. Il sera toujours facile de s'y reporter lorsqu'elles auront paru. (Note du secrétaire.)

Chacun d'eux avait son nom écrit au-dessus de sa tête ; mais des travaux entrepris à une époque inconnue n'ont laissé de ces noms que des vestiges insuffisants ; aussi l'examen de leurs armoiries pouvant seul nous les faire connaître, j'ai cru devoir les décrire dès aujourd'hui. Le premier porte : d'argent à la croix pattée de gueules, cantonnée de quatre alérions de sable. Mais au-dessus de sa tête se lit le mot : GEORGIVS précédé de la lettre S barrée. Représente-t-il un vrai chevalier ? Cette lettre S ne ferait-elle pas plutôt supposer que, délivrés d'un grand danger après avoir invoqué le patron des guerriers, nos chevaliers, par reconnaissance, auraient cru devoir dans un ex-voto représenter Saint Georges à leur tête. Dans ce cas, les armes seraient des armes de fantaisie ; à moins que, le secours du saint s'étant fait sentir par l'arrivée subite d'un compagnon d'armes, ils aient représenté celui-ci avec ses armoiries particulières, tout en mettant le nom du saint au-dessus de sa tête. C'est un problème à résoudre.

L'écu des deux suivants démontre qu'ils appartaient à la même famille ; il est écartelé, au premier et au quatrième échiqueté de gueules et d'argent, au deuxième et au troisième de sable à cinq molettes d'or. Au-dessus de la tête du premier, on lit P. HVGO DE P. le reste du nom est effacé ; le second n'a que le seul mot MATHEVS ; celui qui vient après n'a plus au-dessus de la tête que les deux lettres HV ; le reste est remplacé par du mortier, et ses armes sont : de gueules à la croix recerclée d'argent à la barre de sable. Enfin le dernier a son écu : de gueules au franc quartier, écaillé d'or, et au-dessus de la tête GO.....IVS. Le gonfanon qui flotte au sommet de la lance, le heaume et la housse du cheval sont aux couleurs de chaque chevalier.

Malheureusement un enfoncement, creusé dans la muraille pour y loger un confessionnal, nous prive

des jambes des deux premiers chevaux ainsi que du pied des cavaliers ; la chaire pour le troisième, et l'humidité pour les deux derniers, ont produit le même effet déplorable. De plus, cette curieuse peinture est faite à la détrempe, ce qui me fait craindre pour sa conservation. Comme sa présence dans l'église de Saint-Jacques doit se rapporter à un fait intéressant l'histoire de notre pays vendomois, avant de passer à une description plus rapide des autres tableaux, je prie ceux qui, parmi nous, en raison de leur science héraldique ou de leur connaissance de l'histoire locale, trouveraient quelques renseignements sur les familles auxquelles ont appartenu nos chevaliers, de vouloir bien en donner communication à la Société. Pour faciliter les recherches, je rappellerai que la cure de Saint-Jacques était à la présentation de l'abbé de Saint-Georges-du-Bois, tandis que la paroisse relevait féodalement de la Chevalinière, unie plus tard au fief de Ranay, le tout situé sur la paroisse de Saint-Martin-du-Bois.

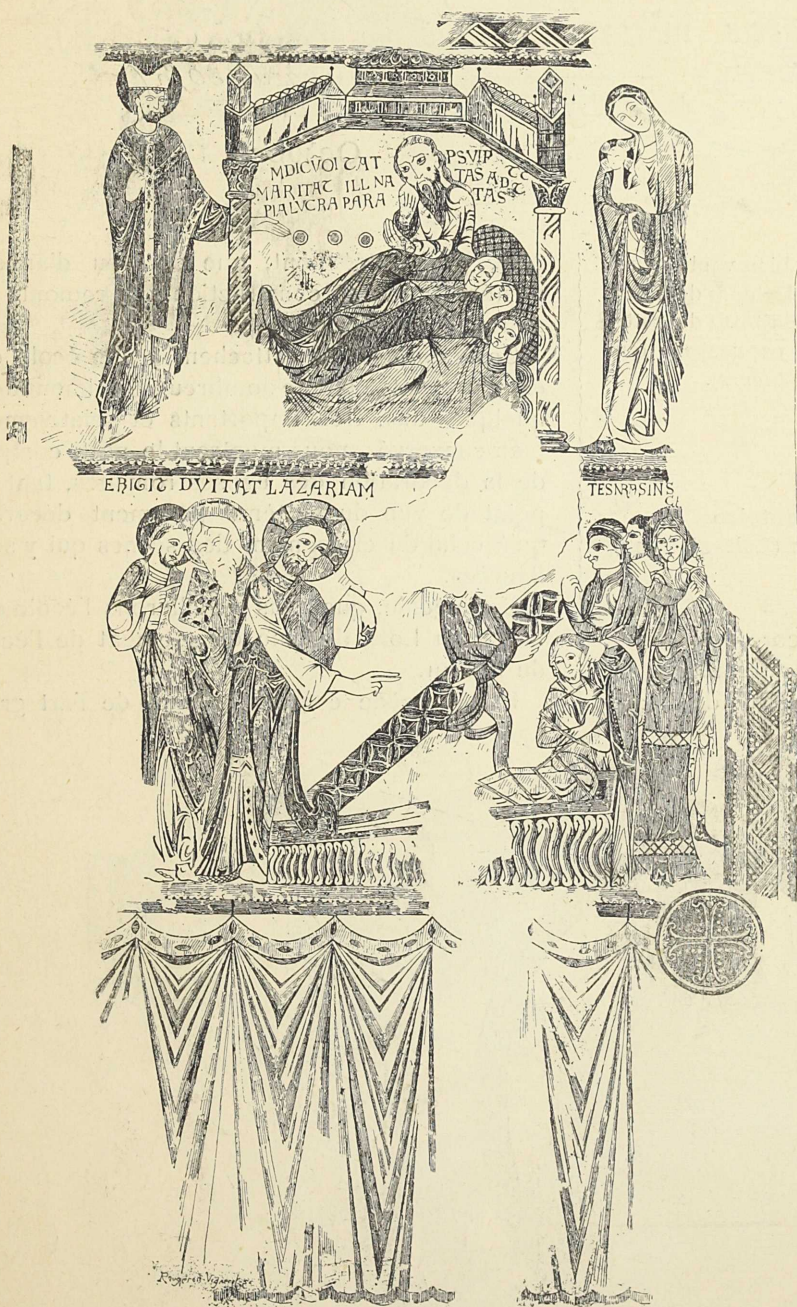
Sous les trois premiers Chevaliers sont des fresques antérieures, peintes, comme toutes celles dont je vais vous entretenir, sur mortier frais, et comme elles aussi généralement du XII^e siècle (1). Que représentent-elles ? Il n'est pas permis, comme dans un livre, de tourner la page pour le savoir, et la conservation des chevaliers est si précieuse pour notre histoire, que je n'ai pas osé prendre la liberté de les détruire, afin de voir ce qu'ils nous cachent ; je ne puis donc faire que des conjectures. Or, d'après les scènes supérieures, il est fort probable que là est

(1) Deux petites scènes font exception, je les signalerai au moment. De plus, dans quelques fresques peintes sur mortier frais, j'ai rencontré certaines parties, les têtes principalement, peintes sur la pierre tendre. Cela semble avoir été fait pour leur donner plus de finesse, et a été cause que les traits sont actuellement plus effacés que le reste.

représentée la Résurrection des morts. Au-dessus, en effet, se voit l'Enfer. Sur un fond rouge foncé, se détachent les corps nus des damnés; leurs mains suppliantes s'élèvent en vain vers le ciel; des animaux immondes, crapauds, scorpions, serpents...., s'attachent à diverses parties de leurs corps, tandis que deux démons horribles s'emparent de deux d'entre eux. Toute cette scène est dominée par les figures de douze vieillards richement drapés, assis dans le calme et la paix de la béatitude céleste; ce sont probablement les douze apôtres. Un Christ, magnifique de forme et de grandeur, couvert de splendides vêtements, dont la bordure est ornée de pierrieres, surmonté de deux anges, garnit en avant l'extrémité de ces deux scènes. Il tient dans ses mains un long bâton, terminé en haut par une petite croix grecque de couleur rouge, tandis que la partie inférieure, à travers la porte entr'ouverte, plonge dans les enfers, passant devant deux personnages nus qui semblent en sortir. Au-dessus de la tête du Christ se lit une inscription en partie effacée, qui se termine par ces mots: MORS ERO TVA INFERNE; O Enfer, je serai ta mort.

A côté se trouve la Résurrection de Lazare. Le voisinage de notre illustre abbaye, la célébrité de l'une de ses reliques expliquent le choix du sujet. Là, le Christ, accompagné de deux apôtres, lève la main pour bénir ou commander. Un juif, dont la tête a disparu sous le mortier, soulève la pierre, ornée de peintures, d'un tombeau, dans lequel on aperçoit le défunt encore couché, tandis que d'autres juifs, à figures peu sympathiques, entourent une des sœurs de Lazare, reconnaissable à son nimbe, et examinent ce qui va se passer.

Je n'ai pas découvert entièrement le bas de cette dernière partie du tableau; il est actuellement occupé par une scène de martyre où l'on voit une femme nimbée, nue jusqu'à la ceinture, tenue d'un côté par



C — Fresque dans l'église de Saint-Jacques-des-Guérets (Loir-et-Cher).

Octobre 1895

ont bien voulu nous
r les lecteurs de l'Art
édits du texte de cette
notice explicative qui
des éditeurs).

à Montoire
rérets (Loir-et-Cher)

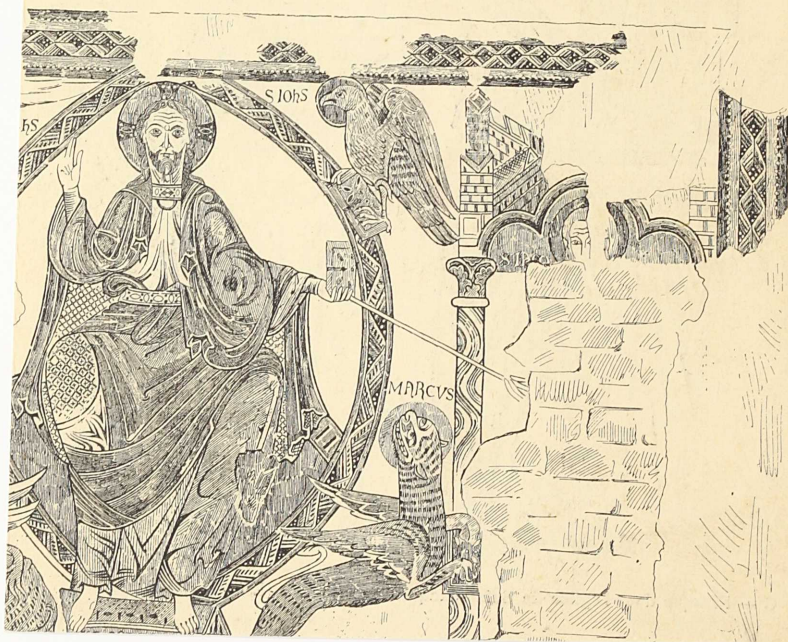
it encore des restes
glise de Montoire (A)
ul système de déco-

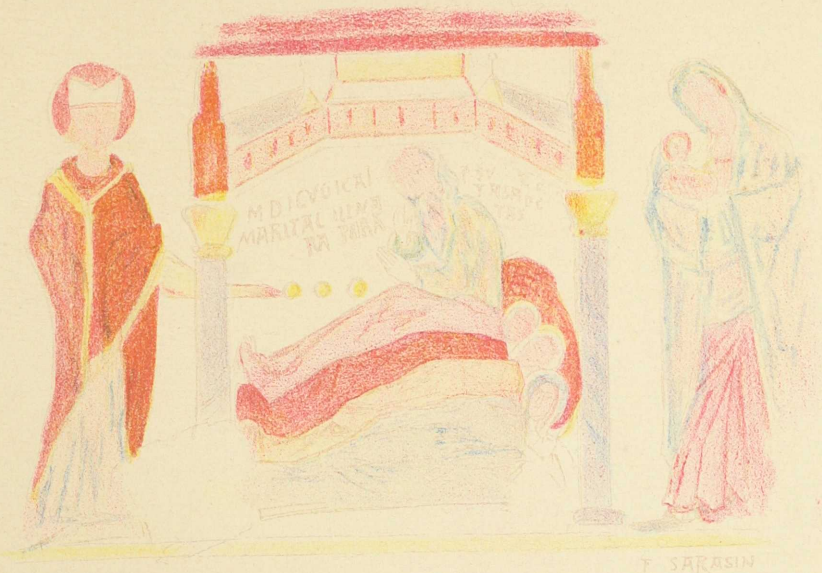
être, par conséquent, que de peu d'années
postérieures à sa construction, qui remonte au
milieu du XII^e siècle.

Ces peintures se rattachent à une école qui
est représentée par de nombreux spécimens dont
quelques-uns, très importants et relativement
bien conservés, nous montrent le parti complet
de la décoration des églises romanes, tant au
point de vue du système purement décoratif
qu'à celui du classement des scènes qui y sont
figurées.

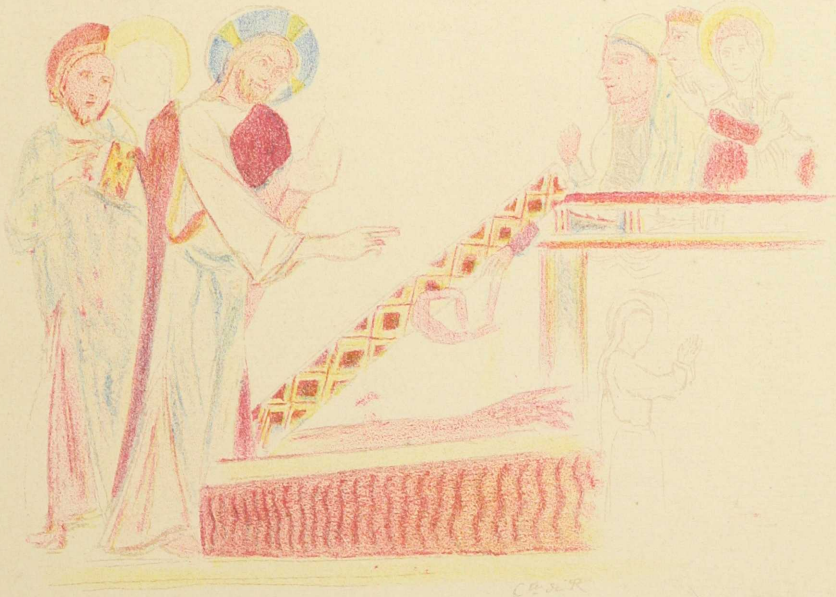
Cette école, que nous appellerons l'école des
bords du Loir, découle directement de l'école
du Poitou.

Elle procède comme celle-ci de l'art grec.



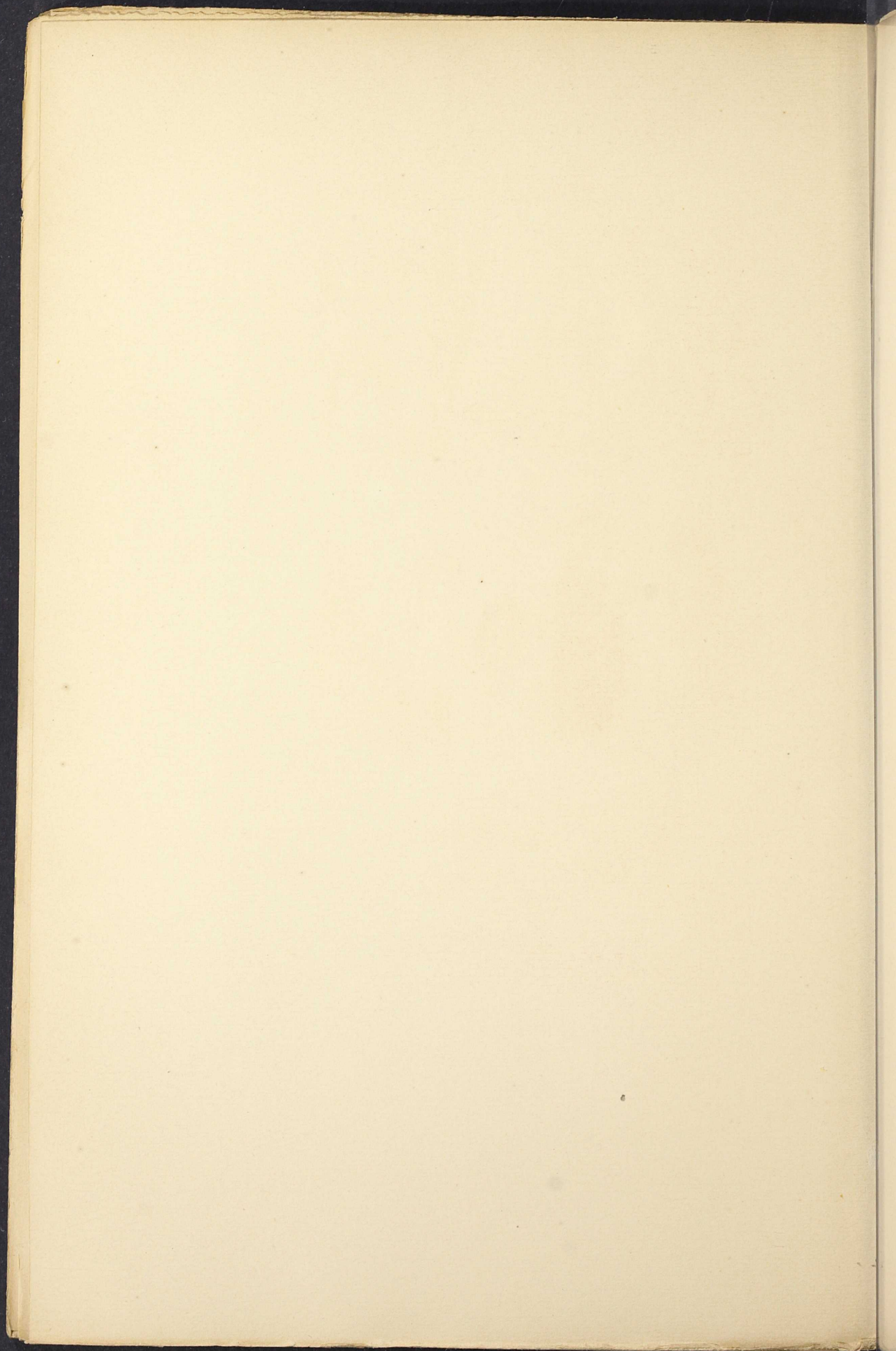


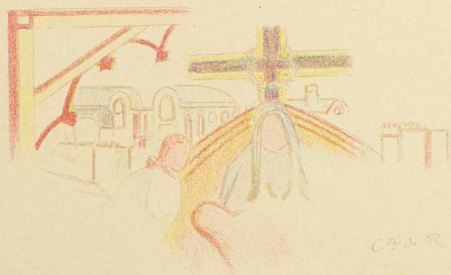
F. SARASIN



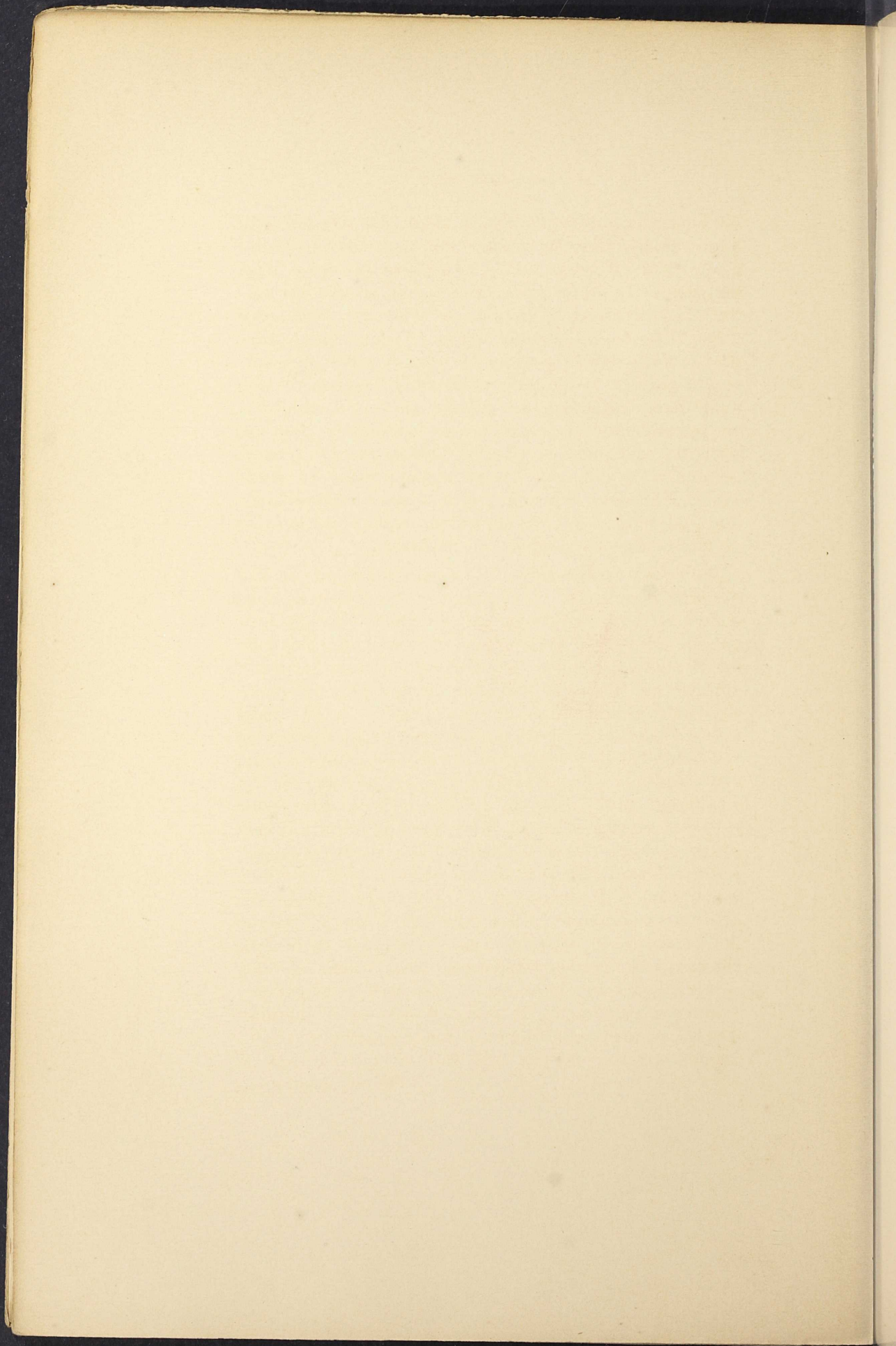
C. J. R.

FRESQUES DE L'ÉGLISE DE SAINT-JACQUES-DES-GUÉRETS.





FRESQUES DE L'ÉGLISE DE S^t JACQUES-DES-GUÉRETS



un bourreau habillé de rouge, ayant des verges à la main, tandis que, de l'autre côté, un second bourreau, vêtu de jaune, a le bras levé et armé d'un bâton pour la frapper; derrière lui se trouve un soldat, la hache sur l'épaule. A côté est une autre scène. Une femme nimbée, vêtue d'une robe à carreaux et quadrillée comme certaines étoffes écossaises, écoute un personnage couvert d'une robe rouge foncé avec capuchon retombant sur les épaules; il est accompagné de deux autres personnes dont on aperçoit seulement la tête. Ces deux petites scènes, peintes à la détrempe, sont probablement du XIII^e siècle. Bien que laissant fort à désirer comme dessin, j'ai tenu à les conserver au moins jusqu'à ce qu'elles aient été étudiées et dessinées.

Pour bien comprendre le tableau placé au-dessus de la Résurrection de Lazare, il faut d'abord connaître un épisode de la vie de saint Nicolas, évêque de Myre en Lycie (Asie Mineure). La légende du Bréviaire romain le raconte en ces termes : « Voici un exemple insigne de sa charité chrétienne. Comme un citoyen pauvre avait trois « filles nubiles qu'il ne pouvait marier, il résolut de « les livrer à la prostitution. La chose étant connue, « Nicolas jeta par la fenêtre dans la maison de cet « homme autant d'argent qu'il était nécessaire pour « la dot d'une des jeunes filles. Lorsqu'il eut fait cela « une seconde et une troisième fois, ces trois jeunes « filles furent données en mariage à des hommes « honnêtes. » Pour rendre ce fait, notre tableau représente trois jeunes filles couchées dans un même lit; le corps de chacune est enveloppé dans une couverture de couleur différente. Mais, tandis qu'elles sommeillent sans inquiétude, près d'elles leur père, assis sur sa couche, la tête appuyée dans la main droite, le coude droit dans la main gauche, les yeux grand ouverts, semble réfléchir avec tristesse. Et saint Nicolas lance trois pièces d'or dans la maison

occupée par nos quatre personnages. Cette maison se compose ici de deux colonnes avec chapiteaux du XII^e siècle, supportant une ligne brisée qui sert de base à divers édifices. Une inscription, que je n'ai pu complètement déchiffrer, m'a fourni des données suffisantes pour légitimer l'interprétation de ce tableau. Il est précédé d'une Vierge debout tenant l'enfant Jésus.

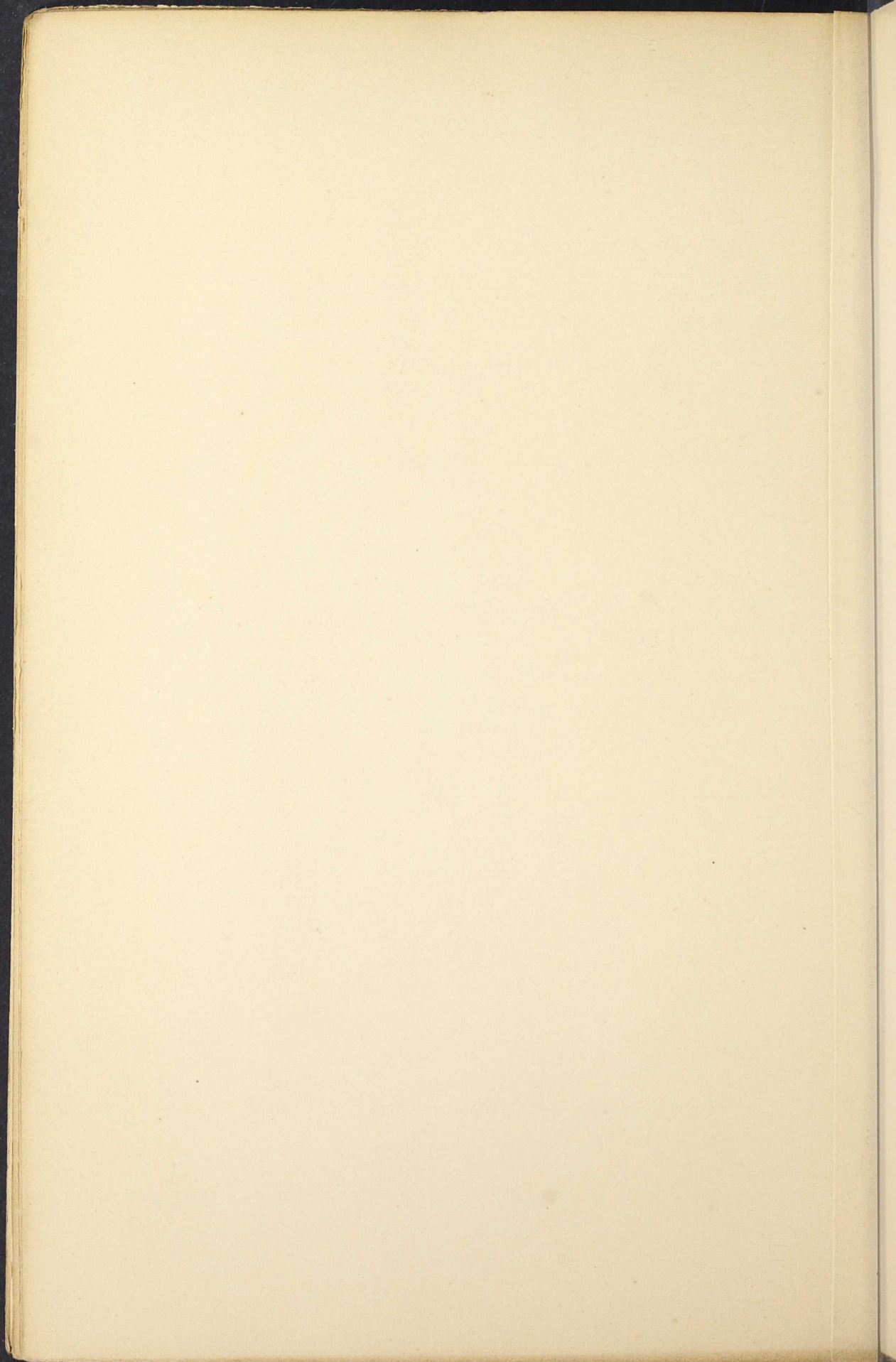
Proche le sanctuaire, chacun peut admirer le Martyre de l'apôtre saint Jacques le Majeur. « (Herodes) occidit autem Jacobum fratrem Joannis gladio, » disent les Actes des Apôtres (XII-2). Le peintre, interprétant ces paroles, a représenté Hérode assis sur son trône, la couronne en tête, donnant à un bourreau à figure patibulaire l'ordre de trancher la tête de l'apôtre. Celui-ci, le glaive déjà sur le cou, est peint sous la forme d'un beau vieillard, que bénit une main sortant des nuages. Quelle date faut-il donner à cette fresque? Je l'ignore; mais ce que je sais, c'est que là encore, sous une couche de mortier de huit millimètres d'épaisseur, sont des fresques plus anciennes. Que représentent-elles? De simples ornements? des personnages? C'est pour moi un mystère; car, là aussi, je n'ai pas osé tourner le feuillet, et je me suis contenté de faire, avec discrétion, quelques incisions dans la partie inférieure de la scène entre les personnages (1).

Au-dessus, saint Pierre, les clefs dans la main gauche, ouvre, de la droite, à deux âmes les portes du Paradis, figuré par un édicule élevé de quatre étages, formés par autant d'arcades en plein cintre. Sous chacune de ces seize arcades, on aperçoit un petit buste, dont la tête couronnée brille de

(1) Depuis que ce rapport a été lu, cédant à une curiosité que chacun comprendra, sans attaquer la scène du Martyre de saint Jacques, j'ai enlevé un petit coin de la partie supérieure du tableau, et j'ai eu la joie de découvrir une tête d'un très beau style.



FRESQUES DE L'ÉGLISE DE S^t JACQUES-DES-GUÉRETS.



jeunesse et de joie. A la droite de ces figures, est une petite fleurette, différente pour chacune.

Toutes ces peintures sont merveilleuses de dessin, de fraîcheur et de conservation.

Dans le sanctuaire, un cavalier, jeté à terre par son cheval, qui lui-même s'est abattu, est séparé, par un placard creusé dans la muraille, d'une femme se perçant la poitrine avec un glaive, et formant autrefois avec lui un même tableau. Au-dessus de la femme se lit l'inscription suivante : MONET HANC FAVET HVIC, FERIT HEC, CADET ENSE FERVENTO.

Du côté de l'évangile, en bas, une Nativité est représentée par la Vierge couchée, ayant près d'elle une sorte de berceau placé sur une colonne. Au-dessus du berceau se voient la tête du bœuf et celle de l'âne, toutes deux minuscules et séparées par une étoile. Une lampe est suspendue au-dessus de la tête de la Vierge; à ses pieds, saint Joseph est debout. Cette composition bizarre est en mauvais état; les peintures sont encore vives, il est vrai, mais elles reposent sur un mortier que l'humidité a fait boursoffler en bien des endroits.

Une scène magnifique la domine : le Massacre des Innocents. Un soldat, revêtu d'un haubert de mailles, sous lequel se voit le gambison, la tête coiffée d'une calotte de fer avec nasal, l'épée courte à la main, mais relevée sur le bras, menace une femme éplorée, qui tient son enfant dans ses bras et demande grâce. Sur le même plan, un autre personnage, vêtu d'une tunique ne descendant qu'aux genoux et garnie d'un collier d'émaux, l'épée à la main, se précipite sur une seconde femme qui, les bras en l'air, cherche à sauver son enfant. Un troisième soldat de sa lance transperce un enfant jeté à terre. A leurs pieds, deux femmes, tenant leurs enfants morts, sont accroupies et manifestent la douleur la plus profonde. Des corps de petits enfants,

dont quelques-uns ont la tête tranchée, gisent çà et là.

Ce tableau est d'autant plus remarquable, que ses personnages, au lieu d'un costume de convention, portent tous les vêtements en usage au XII^e siècle; de la sorte, outre la beauté de sa composition, il offre encore un précieux sujet d'étude pour le costume de cette époque. Malheureusement les couleurs sont moins bien conservées que dans les tableaux précédents.

Je dois enfin signaler, dans le chœur, la sainte Vierge au pied de la croix; située dans un endroit très humide, toute la partie inférieure du tableau a complètement disparu. On voit seulement le nimbe de la tête du Christ, la partie supérieure du corps de la Vierge, la croix et les vestiges de sainte Madeleine. Puis, couronnant le tout, mais parfaitement conservée, est la représentation d'une ville du XV^e siècle, avec ses murs, ses tours, son église et ses maisons.

Voilà tout ce que j'ai pu découvrir jusqu'ici. Mais ce n'est pas tout ce qui existe à Saint-Jacques; ce n'est même pas, peut-être, le plus curieux, car, derrière le rétable de l'autel, au sommet du mur, j'ai pu mettre à jour, d'un côté, une tête de Christ, magnifique de dessin et de conservation, avec les figures symboliques de deux évangélistes, l'ange et l'aigle; de l'autre côté, deux têtes: la première radiée ayant près d'elle les trois lettres SOL l'une au-dessous de l'autre; la seconde, surmontée d'un croissant avec le mot LVNA. Toutes ces têtes sont si belles, qu'elles donnent envie de voir le reste. Ce reste, hélas! est caché par un immense rétable en pierre, du siècle dernier, et, de fort mauvais gout; mais ce rétable est fraîchement décoré (cette décoration a précédé mon arrivée à Trôo); il y a tant d'or, de bleu, de vert, de rouge, qu'il produit un grand effet aux yeux des habitants. De là vient que, malgré mon

grand désir de le voir dehors, je n'ose l'y mettre. Et pourtant il semble seulement plaqué le long de l'abside, laissant sauf aux deux extrémités le mur en son entier. Espérons que ses jours sont comptés.

En attendant que je puisse continuer mes recherches de ce côté, des peintures, presque toutes du XII^e siècle, ont été déjà découvertes sur une surface de plus de cinquante mètres carrés, ce qui ne vous surprendra point lorsque vous remarquerez qu'un seul tableau, celui des Saints Innocents par exemple, mesure plus de trois mètres de longueur sur deux de hauteur. Les sujets sont variés, et représentent des scènes qui se rencontrent rarement ailleurs. Je laisse à d'autres, plus instruits que moi sur la peinture murale, la tâche de fixer à quelle école se rapportent les fresques dont je viens de vous parler, et celles qui se découvrent tous les jours sur les bords du Loir, comme aussi de les comparer entre elles. Je ne me permets pas davantage de les juger au point de vue de l'art. Je me contente seulement de dire, avec l'un de nos collègues, que « ceux qui les « ont vues ont été frappés de l'importance des peintures de Saint-Jacques, qui forment l'ensemble le « plus complet que l'on connaisse, dans nos régions, « de l'ornementation des églises à cette époque reculée. »

Permettez-moi, en terminant, de formuler un vœu qui, j'en suis sûr, est au fond du cœur de tous. Afin d'empêcher qu'à l'avenir ces merveilleuses peintures ne disparaissent de nouveau sous le badigeon, ou que, sous prétexte de réparation, un peintre quelconque ne vienne les dénaturer, je demande à M. le Président, au nom de la Société Archéologique tout entière, de vouloir bien insister, auprès de M. le Ministre des Beaux-Arts, pour que ces peintures murales soient classées au nombre des monuments historiques.

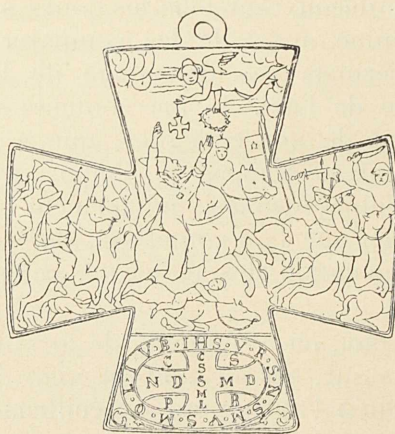
NOTICE

SUR

UNE CROIX DE SAINT-BENOIT

Par M. le M^{is} DE ROCHAMBEAU

A l'une des dernières séances du Bureau de la Société, notre zélé conservateur nous communiqua une croix en cuivre, avec belièrre adhérente, de la forme dite *croix pattée*.



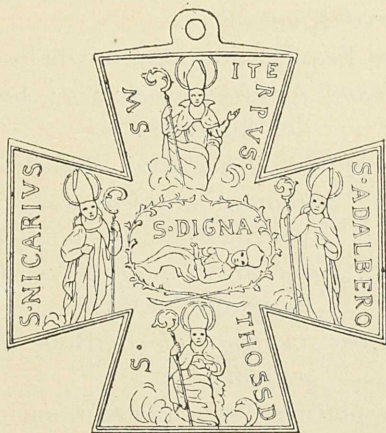
Sur le recto, les trois branches du haut, c'est-à-dire la ligne horizontale et la partie supérieure de la verticale, est un véritable tableau. On y voit une mêlée sanglante ; des guerriers à cheval, lancés à toute la vitesse de leurs montures, piétinent sur des corps de soldats et de chevaux morts ou mourants.

Dans les nuages, au-dessus de la tête d'un des guerriers, plane un ange qui tient d'une main une

couronne et de l'autre une croix ; le guerrier tend les bras vers l'ange, il est prêt à saisir les deux objets.

La branche inférieure de la croix au-dessous du tableau contient une médaille ovale, sur laquelle on distingue la croix pattée avec des lettres qui sont des inscriptions latines en abrégé.

Sur le verso de la croix, chacune des quatre branches



contient la figure d'un évêque, mitre en tête et crosse en main, avec le nom du prélat ; au milieu, un cinquième personnage, dont le costume est difficile à reconnaître, mais qui à coup sûr n'est pas un évêque.

Cette croix est une croix de Saint-Benoît, ainsi nommée en mémoire du grand patriarche des moines d'Occident et de sa dévotion particulière à la croix de Jésus-Christ.

Le premier tableau dont nous avons parlé rappelle l'empereur Constantin ; après avoir pacifié les Gaules, il marcha contre le tyran Maxence, sous le joug duquel gémissaient l'Italie et l'Afrique. Pendant cette marche, il vit, assure-t-on, apparaître dans les airs l'ange qui lui présentait la croix et lui promettait la victoire, avec cette légende tracée en lettres de feu : « In hoc signo vinces. » (Tu vaincras par ce signe.)

Frappé de cet avertissement, il adopte pour étendard ce signe de victoire, et, portant haut ce *labarum*, il s'avance plein de confiance et défait complètement ses ennemis. La médaille qui est au-dessous est la médaille de Saint-Benoît ; les lettres initiales gravées autour de la croix incluse dans la médaille indiquent chacune un mot, et la difficulté d'en deviner le sens lui a donné une sorte de popularité au moyen âge, sous le nom de *croix des sorciers*.

En voici l'explication. Autour de la croix :

I. H. S. Jesus hominum salvator, Jésus Sauveur des hommes.

V. R. S. Vade retro Satanas. Retire-toi, Satan.

N. S. M. V. Nunquam suadeas mihi vana. Ne me persuade jamais des vanités.

S. M. Q. L. Sunt mala quae libas. Ce sont des maux que tu verses.

I. V. B. Ipsa venena bibas. Bois toi-même ton poison.

Les lettres placées verticalement sur la tige de la croix signifient :

C. S. S. M. L. Cruz sacra sis mihi lux. Croix sacrée, sois pour moi la lumière.

Celles qui sont inscrites sur les croisillons :

N. D. S. M. D. Nunquam daemon sis mihi dux. Démon, ne sois jamais mon guide.

Enfin les lettres qui sont dans le champ de la médaille s'expliquent ainsi :

C. S. P. B. Christus sit perpetuo benedictus. Que le Christ soit éternellement béni.

On remarquera parmi ces légendes quelques vers léonins (1).

Nous avons dit que, sur le verso, on voyait l'image de cinq personnages avec leurs noms ; ce sont :

(1) Vers dont les deux hémistiches riment ensemble.

Saint Adabero,
Saint Nicasius,
Saint Witerpus,
Saint Thosso,
Saint Digna.

Adalberon était clerc, c'est-à-dire disciple de Brunon, né en 1002, et qui devint pape de 1049 à 1054; il fut évêque de Laon (1).

Nicasius (Nicaise) fut évêque de Rheims au V^e siècle.

Les autres noms nous sont inconnus, mais ce sont évidemment ceux de prélats qui ont eu une dévotion particulière à saint Benoît.

D'après Pasquier et l'abbé Lebeuf, l'origine des médailles et des croix de Saint-Benoît n'est pas antérieure au XII^e siècle; mais le révérend Père dom Piolin, qui fournit de précieux renseignements dans une brochure qu'il a publiée sur ce sujet il y a dix ans, et dont il prépare une seconde édition, les fait remonter à une plus haute antiquité. L'exemplaire de la croix en question ne paraît pas remonter plus haut que le XVII^e ou XVIII^e siècle; elle a sans doute appartenu à quelque confrérie particulière, et les parties saillantes sont usées par le frottement.

Pour plus de détails, nous renverrons aux savants bénédictins dom Guéranger et dom Piolin, qui ont publié sur ce sujet d'importants mémoires en 1862 et 1880, de l'érudit Père Cahier, qui en parle dans ses *Caractéristiques des Saints dans l'Art populaire*, Paris 1867, et au *Magasin Pittoresque*, qui contient (t. IX, p. 92) un article concis mais exact sur le même sujet.

(1) Mabillon, *Acta Sanctorum ordinis Sancti Benedicti*, sæculum VI.

